

Mme de Staël ou l'appétit de vivre

Autor(en): **Daumont, Eliane / Staël, Germaine de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mme de Staël ou l'appétit de vivre

« J'ai toute la Suisse dans une magnifique horreur. Ces hautes montagnes me font l'effet des grilles d'un couvent qui nous sépareraient du reste du monde. On vit ici dans une paix infernale. On se meurt dans ce néant. » Cette déclaration sans ambages est de Mme Germaine de Staël, dont le nom reste pourtant indissolublement lié à celui de Coppel, exilée qu'elle y fut par Napoléon. Celui-ci redoutait en effet bien plus l'esprit de cette femme hors du commun, que la rigueur de tous les hivers russes réunis.

Mme Pascale de Mülinen, conservateur du château de Coppet et invitée par l'AMCF de Genève pour son assemblée générale, le 10 février dernier, évoquait d'une manière très vivante le destin de Mme de Staël, qui disait haut et fort que pour elle, « parler politique c'est vivre ».

Mme de Staël est née à Paris en 1766. Son père n'est autre que Necker, le financier genevois, qui fut le superintendant des finances du roi Louis XVI. Sa mère, Suzanne Curchod, anime à Paris un salon fréquenté alors par le parti des philosophes. Durant son enfance, la petite Germaine voit défiler chez elle le Tout-Paris des idées. Elle saura admirablement tirer profit de l'enseignement des Diderot, Abbé Raynal, d'Alembert et autres Buffon.

L'émancipation par le mariage

Comme tous les parents, les Necker souhaitent « établir » leur fille. Germaine, quant à elle, rêve surtout d'émancipation. Et pour une jeune fille de la fin du XVIII^e siècle, l'émancipation passe par le mariage...

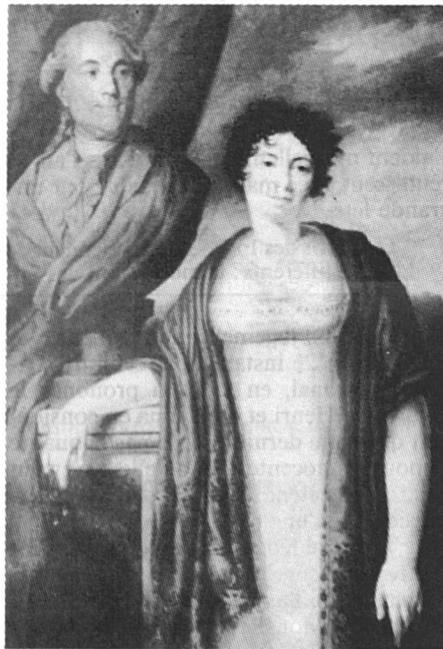
Elle épouse le baron Eric de Staël Holstein, un diplomate suédois noble, mais sans le sou, que la reine Marie-Antoinette reçoit parmi ses intimes. Elle y met toutefois une condition : que son futur époux soit nommé à vie à Paris.

Mme de Staël ne peut en effet concevoir de vivre loin de cette Mecque des idées. Qu'à cela ne tienne, les Necker ont tôt fait d'arranger ce « détail » et Germaine convoie en justes noces.

Pouvoir en coulisse

Mariée, Mme de Staël s'installe rue du Bac, où elle ouvre son premier salon politique. Difficile, pour une femme de s'affirmer dans ce monde-là, mais pas impossible... Madame l'ambassadrice a des opinions libérales et elle ne se gêne pas pour les faire connaître. Son manque de retenue dérange. Son assurance n'a d'égal

que son formidable appétit de vivre. Elle veut secouer le joug du pouvoir absolu, instaurer un régime constitutionnel. Pas étonnant, dès lors, qu'elle applaudisse au début de la révolution. Lorsqu'elle rencontre le comte de Narbonne-Lara, un homme qui partage son idéal de justice et de liberté, Germaine comprend que son heure a sonné : elle le fait nommer, grâce à ses relations, ministre de la Défense, entendant bien exercer le pouvoir en coulisse. Son idée est de « canaliser » la révolution, d'éviter qu'elle ne se transforme en bain de sang, de l'arrêter au besoin, si son ampleur devait entraîner la chute de la monarchie, à laquelle elle reste attachée. Mais elle ne peut empêcher que la France ne sombre dans la Terreur, avec pour conséquence



Mme de Staël et son père Jacques Necker

immédiate le renvoi du comte de Narbonne.

Elle-même doit se réfugier en Suisse pour échapper aux massacres. Elle y organise une importante filière pour permettre à ses amis monarchistes de s'évader vers l'Angleterre ; filière qu'empruntera Narbonne, qui fuit autant l'emprise de son amie que la vindicte populaire.

Après moult aventures politico-sentimentales, Mme de Staël rencontre Benjamin Constant. Coup de foudre réciproque : « Un être supérieur, un être à part » dit-elle. « Un esprit extraordinaire », reprend-il en écho. Cette rencontre marque une étape décisive dans la vie de Mme de Staël. Benjamin Constant va la gagner à la cause de la république, idéologie qui lui vaudra plus tard le décret d'exil prononcé contre elle par Napoléon.

Le futur empereur se méfie de Mme de Staël. Il la tient pour l'inspiratrice des discours enflammés de Benjamin Constant. Pourtant, Mme de Staël fait tout pour attirer l'attention de Bonaparte.

Son ambition est de devenir l'égérie de celui dont elle « sent » littéralement monter l'étoile. Sans succès : « Mme de Staël n'est pas responsable de sa laideur physique, elle l'est cependant de ses manœuvres », déclare-t-il crûment. Mme de Staël a la naïveté de croire que sa publication « De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions » la réhabiliterait aux yeux de Bonaparte. Il n'en est rien. Derrière le consul se dessine déjà le futur empereur... N'ayant pu lui plaire et présentant le danger qu'il fait courir à l'Europe, elle va travailler à le perdre.

Mme de Staël est interdite de séjour à Paris. Elle entame alors un long périple à travers l'Europe, où elle découvre les idées nouvelles. C'est l'enthousiasme. Plus que jamais, elle souhaite que la France puisse connaître un renouveau au contact de sources étrangères à son génie propre. Elle se rend clandestinement dans la région de Tours pour y faire imprimer « De l'Allemagne », véritable mine d'or d'idées nouvelles. « Il faut, en ces temps modernes, avoir l'esprit européen », écrit-elle en 1810. Mais la police impériale veille, et saisit les ouvrages. Il ne lui reste qu'à rentrer à Coppet.

L'esprit de Coppet

Elle est comme un « pigeon blessé ». Seule. M. de Staël est mort. Benjamin Constant a épousé un « ange de douceur » qui le repose du caractère autoritaire de son impossible amie. Même abattue, celle-ci ne renonce pas à abattre le tyran. Elle ouvre Coppet à des hôtes de marque, venus de l'Europe tout entière. « On dépense plus d'esprit à Coppet en un jour que dans maints pays en un an », affirment ceux qui ont l'honneur d'y être reçus.

Après la chute de Napoléon, Mme de Staël peut enfin retrouver Paris. Elle ouvre son salon à tout un monde qui fera l'Europe de 1815. Mais elle regrette bientôt Coppet... Douce vengeance pour la Suisse, car celle qui la tenait dans une si « magnifique horreur » va écrire : « Coppet m'est devenu bien cher depuis que je m'y rends de mon propre gré. » Elle meurt en 1817. C'est Châteaubriand qui rapporte ses dernières paroles : « J'ai toujours été la même, vive et triste. J'ai aimé bien mon père et la liberté. »

Étonnante Mme de Staël. On ne lit plus guère ses livres. D'un modernisme effarant pour l'époque, certaines de ses idées ont dû attendre la nôtre pour se concrétiser...

On parle souvent du nez de Cléopâtre qui, eût-il été moins long, aurait changé la face du monde. Est-il saugrenu de penser que née Germaine Necker à Paris en 1766... G. de Staël occuperait une place de choix dans les livres d'histoire ? Tant il est vrai que l'Histoire ne désigne aux femmes qu'un misérable strapontin, dont elles doivent toujours se contenter... ●

Eliane Daumont